

Valérie Roméas

J'allume une étoile



Valérie Roméas

J'allume une étoile

© Valérie Roméas, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3052-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Michel, Thibaut, Maureen, Nina : merci d'être là. Chacun, chacune, à votre manière, vous restez ma source d'équilibre et d'inspiration.

***1 - Calgary, 16 Août 2005 :
Restaurant Nick's Steakhouse & Pizza***

Quelles vacances merveilleuses ! songe Anaïs en consultant la carte apportée par le serveur. Trois semaines de découverte, loin du quotidien, avec Jérôme et leur adorable petite Charlotte, qui venait de fêter ses 5 ans dans le Parc National de Jasper. Le retour en France est prévu demain. Anaïs appréhende toujours un peu l'avion mais compte profiter de leur dernière soirée sur le sol canadien dans ce restaurant bondé et très animé de Calgary. Les serveurs sont-ils dépassés ce soir ? Toujours est-il qu'au bout de 30 minutes d'attente, la commande n'est toujours pas passée. Charlotte commence à avoir très faim mais heureusement, le carnet de croquis que lui a prêté maman l'occupe et lui fait oublier son estomac. Jérôme, d'ordinaire très patient, commence à trouver le temps long. Il regarde sa montre et décide alors d'aller prendre l'air car l'ambiance surchauffée du restaurant l'indispose.

— Tu me commandes un T-Bone saignant avec des frites ? dit-il à Anaïs en se levant.

2 - Calgary, 16 Août 2005 : Restaurant Nick's Steakhouse & Pizza

— Tu me commandes un T-bone saignant avec des frites ?

Toute à ses pensées, Anaïs entend vaguement cette phrase anodine prononcée par son mari avant de se diriger vers la porte du restaurant. Quelques mots qui allaient pourtant la hanter pendant des années, une phrase banale qui porte le dernier souvenir de la voix de son mari.

Anaïs, loin de se douter du gouffre qui allait l'engloutir, se laisse délicieusement porter par son bonheur. Ces vacances les avaient encore tant rapprochés ! Un périple dans les mythiques parcs de l'Ouest canadien entre Calgary, Whistler, Jasper et Banff. Une nature préservée mais aussi des paysages époustouflants entre lacs et sommets enneigés.

Anaïs n'avait jamais voyagé et ces trois semaines loin de leur quotidien lui avaient apporté une véritable bouffée d'oxygène. Charlotte avait été subjuguée par la faune sauvage : des caribous - qui avaient provoqué un embouteillage alors qu'ils broutaient tranquillement le long de la route - se souvient amusée Anaïs. Et pour le plus grand bonheur de Charlotte qui voulait le ramener à sa maison, ils avaient même aperçu un ourson. Bref, des vacances inoubliables, agrémentée de belles randonnées et de moments magiques en famille. Toute à ses souvenirs, elle n'entend pas Yohan, le serveur qui vient enfin prendre la commande. Anaïs envoie un sms à Jérôme, parti depuis une quinzaine de minutes.

— Evidemment ! grommelle Anaïs en entendant la notification du téléphone de Jérôme, il a encore une fois oublié son portable !

Anaïs réfléchit à la situation qui lui semble plutôt ubuesque : son mari est parti faire un tour, sans téléphone mais avec tous les papiers de la famille puisqu'il conserve toujours tout dans la poche intérieure de sa veste. *C'est plus sûr*, a-t-il coutume de dire à Anaïs *car le rangement n'est pas ta qualité première ma chérie*.

En attendant, le T-bone arrive et Charlotte, affamée se jette sur sa pizza tant

attendue. Anaïs ne touche pas à sa salade, essaie d'expliquer tant bien que mal au serveur qui ne parle pas un mot de français que son mari est dehors, qu'il va revenir. Le T-bone peut-il être rapporté en cuisine ?

La file des clients qui attendent pour dîner ne désemplit pas ce soir-là et le serveur fait mine de ne pas comprendre.

— Impossible, sorry Madam répète-t-il. Too many people this evening.

Anaïs ne veut pas laisser Charlotte toute seule et ne peut pas partir du restaurant car elle n'a aucun moyen de payer la commande.

Elle ne peut pas plus joindre Jérôme et commence à véritablement angoisser.

**3 - Rennes,
20 Mai 2025**

— Bonjour Madame, voici un recommandé pour vous.

Mes examens viennent de se terminer et j'ai hâte de retourner dans mon petit port breton auprès de mes grands-parents. Je suis donc en plein rangement de mon studio que je m'apprête à laisser pour l'été. Le facteur me remet une lettre qui semble être une carte d'invitation. J'habite seule dans mon petit studio d'étudiante à Rennes, j'ai grandi entourée de ma mère et de mes grands-parents. À 25 ans, je suis plutôt une solitaire et de nature discrète car je préfère souvent la compagnie des livres que celle des autres étudiants. Je me sens d'ailleurs souvent en décalage avec les jeunes de ma génération et mon studio constitue mon havre de paix dans lequel je peux, à mon rythme, m'évader à travers mes lectures. *Qui peut bien m'envoyer une carte d'invitation en recommandé ?*

Un brin agacée par le côté protocolaire du procédé qui n'était pas sans me rappeler que je déclinais régulièrement les invitations des étudiants de ma promo, je commence à préparer mentalement le type de réponse que je vais pouvoir apporter à l'expéditeur de cette invitation. J'ouvre rapidement l'enveloppe et suis immédiatement surprise par son contenu.

À l'intérieur, une date, deux citations manuscrites et un flot d'émotions qui me transpercent le cœur.

« À la racine du mensonge se trouve l'image idéalisée que nous avons de nous-même et que nous souhaitons imposer à autrui ». Anaïs Nin (21/02/1903 - 14/01/1977)

« L'architecture, c'est ce qui fait les belles ruines » : Auguste Perret (12/02/1874-25/02/ 1954)

Tremblante, j'essaie de recouvrer mes esprits. Je m'assois sur mon canapé clic-clac déplié en lit dans mon minuscule studio, je m'efforce de respirer calmement et j'observe de plus près la carte. Pas d'expéditeur mais l'enveloppe

indique que cette lettre a été postée de New-York.

La date notée sur cette carte est restée à jamais gravée dans ma mémoire même si depuis 20 ans, j'ai toujours été tenue à l'écart des conversations concernant mon père. Car je sais parfaitement que mon père a disparu le 16 Août 2005 à Calgary et je ne comprends pas qui a pu envoyer cette carte ni le but de ces deux énigmes. *Quelqu'un aurait donc des informations sur mon père ? Mais pourquoi maintenant ? Pourquoi un message codé adressé à sa fille ?* Je décide de ne pas alerter ma mère dans l'immédiat et fais appel à mes réflexes de jeune étudiante.

Je commence par faire quelques recherches sur Auguste Perret et Anaïs Nin. À première vue, aucun lien entre les deux personnages.

Je connais le premier que j'ai longuement étudié à l'université et je me replonge dans mes cours. Quant à Anaïs Nin, quelques recherches sur Wikipédia me donnent un premier aperçu de son œuvre d'écrivaine.

Le seul lien que je vois entre ces deux personnages est qu'ils ont tous les deux séjourné à New-York.

Faut-il vraiment rechercher un lien entre un architecte et une écrivaine ?

Pourquoi ce sentiment étrange autour des souvenirs liés à mon père ?

De mes cinq premières années, il ne me reste que quelques flashes ; sont-ils d'ailleurs réels ou construits à partir d'une image idéalisée de cet être tant aimé ?

« À la racine du mensonge se trouve l'image idéalisée que nous avons de nous-même et que nous souhaitons imposer à autrui ».

Parler de mon père avec mes proches a toujours été difficile car ils me renvoient inexorablement de lui une image d'homme parfait, patient, curieux... Du plus loin que je peux faire remonter mes souvenirs, j'ai toujours eu le sentiment que papa était un être exceptionnel. Sa disparition avait plongé ma famille, mes proches dans une détresse telle que parler de lui est resté un sujet tabou.

Et pourtant... au fond de moi, une petite voix, persistante, me met parfois mal à l'aise. Tout être humain a ses faiblesses, des défauts et j'aurais parfois aimé entendre au moins une fois : *ton père était merveilleux mais...*

Ton père était parfait

Ton père était très sportif

Ton père était doté d'une intelligence exceptionnelle

Ton père savait toujours prendre les bonnes décisions

Tout le monde aimait ton père

Ton père était très bricoleur

...

Mais alors pourquoi ce doute ? Peut-être tout simplement parce que j'avais dû grandir et me construire autour d'un être idéalisé, sans que jamais aucune réponse n'ait été apportée sur sa disparition subite.